

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'EXCELLENCE N'AURAIT JAMAIS DÛ QUITTER L'ÉCOLE

Quand on interroge des personnalités qui ont « réussi » sur ce qui a fait d'elles ce

qu'elles sont devenues, il y a parfois les parents, mais il y a toujours un(e) instituteur(ice), un(e) prof. Comme cette professeur de français, intense, engagée et exigeante qui a fait découvrir à ses élèves Henri Michaux et Amnesty, monter une pièce sur un texte de Xenakis... Qui leur a appris à s'engager, à sortir de leur corps, à aimer le texte et à user des mots justes. On en connaît d'autres qui offrent un cadre à des élèves sans repère, se montrant intraitables sur leur maîtrise du calcul mais passant

des midis à construire avec eux une maquette du Titanic, devenue leur œuvre mais surtout une très rare expérience de l'utilité du savoir ingurgité, du plaisir du collectif et de l'estime de soi.

Alors oui, cent, mille fois oui au pacte d'excellence s'il réussit à faire que ces expériences-là ne soient pas un privilège ou une loterie pour ceux qui ont rencontré ce moment de grâce scolaire

Il faut rappeler que la priorité est de lutter contre les inégalités

qui construit, donne faim de savoir, ouvre les portes d'un univers culturel confisqué, tout en faisant sortir de l'école avec la véritable maîtrise des maths, du français et des langues.

La bible de l'excellence scolaire présentée hier sera-t-elle cet outil qu'attend un enseignement francophone par trop insatisfaisant ? On a des craintes, des doutes, on est aussi un peu perdu sur la façon dont ce pen-

sum peut être concrétisé. Mais à ce stade, il faut :

- 1) saluer la ministre Milquet qui a donné la parole au terrain, qui la demande depuis des décennies ;
 - 2) valider les problèmes identifiés (faibles performances, renforcement des inégalités, gouvernance erratique, gaspillage des ressources, enseignants mal accompagnés) qui sont ceux évoqués dans les salles des profs ;
 - 3) rappeler que la priorité est de lutter contre les inégalités et de donner aux élèves les moyens d'être des moteurs du redéploiement socio-économique-culturel du monde francophone.
- Le piège ? Il relève de la capacité d'inertie, de la profusion de tabous et de la rigidité de l'organisation en réseaux. La solution : Elle passe par la nécessité pour nos sociétés de redonner leur place cruciale aux « maîtres », qui sont, aujourd'hui plus que jamais, le maillon qui forme les honnêtes hommes.